

Le sens du mouvement

Jean-Luc PETIT

Université de Strasbourg

CREPHAC

Introduction. Dans *Pathological Experience: A Challenge for Transcendental Constitution Theory?* (*The Cambridge Companion to Philosophical Methodology*, 2017) nous avons discuté, et finalement rejeté, une objection qu'on pourrait faire à la théorie kinesthésique de la constitution transcendantale de Husserl du point de vue de l'approche biomédicale des maladies neuro-dégénératives du système moteur. Cette objection visait le privilège abusivement accordé par cette théorie à l'état normal de fonctionnement et à l'optimum des capacités motrices du corps propre, comme fondement du sens des choses pour un sujet agissant au détriment de la prise en compte des anomalies. Le recours de Husserl au système kinesthésique pour garantir l'incarnation du sens subjectivement constitué des choses faisait du corps propre l'organe du « faire sens » et de son fonctionnement optimal la norme de la constitution. Pour rendre justice aux anomalies convient-il de retirer à l'expérience normale le monopole de la constitution et d'admettre un pluralisme des modes d'expérience – y compris pathologiques – et des Mondes de vie (*Lebenswelten*) constitués en chaque mode d'expérience ? Est-il légitime d'introduire ainsi un concept de « Lebenswelt pathologique », alors que notre capacité de donner sens à tout objet d'intérêt dans l'horizon d'une Lebenswelt peut être compromise en certains types de pathologie ? Inversement, pour justifier le privilège transcendantal de notre expérience normale, ne suffit-il pas de réaliser que le « faire sens » est fondé sur la possibilité idéale d'une compréhension intersubjective dans un Monde commun, possibilité interdite par la juxtaposition de multiples *Lebenswelten* pathologiques, fatalement incommensurables les unes avec les autres ?

1. Au point de vue phénoménologique, en effet, toutes nos conduites prennent sens du fait du rapport au monde qui les motive. Le monde, entendu au sens du *telos* idéal de nos actions et autres visées de sens intentionnelles, dans la mesure où elles sont congruentes entre elles et où elles s'articulent toujours avec les actions et intentions des autres, ce monde-là ne saurait être dit « pathologique ». S'il y a un engagement rationnel dans le renvoi à l'horizon de compréhension sous lequel il faut replacer la somme – sans cela contingente – des événements mentaux et mouvements corporels de notre vie entière afin qu'elle s'organise en une structure intelligible, pour nous d'abord et éventuellement pour les autres, cet engagement est sans doute inévitable tant que l'on ne renonce pas, tout simplement, à comprendre. Ce monde, comme

horizon intentionnel de nos vécus, est le lieu du sens a priori accessible à l'*ego* lui-même dans la réflexion et, moyennant une réflexion seconde : l'intropathie (*Einfühlung*), accessible tel qu'il apparaît à l'*alter-ego*. On peut, il est vrai, toujours soupçonner un classique préjugé rationaliste de la part de ceux qui prennent en charge l'intelligibilité du monde, et par là se posent eux-mêmes en critères de normalité, en disant : « Nous les hommes rationnels, nous les hommes scientifiques » (Husserl). Parce que l'anomalie de l'expérience pathologique n'est pas simple défaut de sens, un défaut à mettre de côté pour faire retour au sens authentique : lorsque viennent à défaillir les ressources du faire sens, il y a plutôt obscurcissement, un obscurcissement partiel et progressif, du sens, – soit une nouvelle expérience, en principe – mais pas en fait – intégralement accessible par réflexion au sujet qui l'éprouve : tel est le dilemme. En une contribution originale à l'ouverture d'horizon de la phénoménologie, on peut effectivement se demander si l'idéalisme transcendantal chez Husserl ne revient pas à orienter la constitution sur l'optimalité fonctionnelle de l'expérience normale. Quoi qu'il en soit, c'est en explorant ses propres limites, non en perdant de vue l'originalité – et donc la légitimité – de son approche réflexive, que la phénoménologie rencontrera utilement les sciences biomédicales.

2. Considérer à la manière de Husserl les mondes d'expérience pathologique comme des variantes du monde normal, ce n'est pas forcément déclasser et subordonner les premiers par rapport au second. Ce n'est pas nécessairement non plus ignorer la contribution de l'expérience personnelle à la constitution, par un préjugé universaliste en faveur de ce qui est intersubjectivement validé. D'abord parce que les ressources subjectives du faire sens ne sont pas sollicitées de la même manière par la constitution du monde et par la constitution de l'objet. Dans la constitution de l'objet, les invariants sont des esquisses perceptives appréhendées comme modes de présentation de la même chose. Dans la constitution du monde, les invariants sont des séries de dispositions, d'attitudes et de visées intentionnelles qui sont constamment congruentes entre elles, à la fois subjectivement et intersubjectivement. De là, il faut distinguer entre les anomalies sensorielles qui donnent des apparences sous-optimales à déduire du processus de constitution du sens d'être des choses perçues et des anomalies psychopathologiques qui, elles, pourraient éventuellement présenter une alternative à la constitution de la *Lebenswelt* des sujets sains d'esprit qui partagent leurs expériences respectives par intropathie. C'est uniquement dans cette dernière éventualité que le spectre de l'incommensurabilité des *Lebenswelten* du fou et de l'homme normal pourrait représenter une menace sérieuse pour la théorie de la constitution transcendantale en raison de ses engagements rationalistes.

3. Pour Husserl, l'anomalie est bien contrastée avec la normalité, même si l'étymologie (*anomalos*) ne renvoie pas à *nomos*. L'anomalie qu'on pourrait se croire tenu de réhabiliter contre Husserl, avons-nous dit, est celle de « l'expérience pathologique », expression passablement obscure qui doit s'entendre comme l'expérience (normale) de la pathologie, en tant qu'elle se manifeste comme anomalie par rapport au cours normal de l'existence. La phénoménologie ne sépare pas l'être de ses modes de manifestation. Ces modes de manifestation ne sont pas des suites purement contingentes de données sensorielles, mais ils s'organisent en « variétés définies » (*Mannigfaltigkeiten*) unifiées par une visée d'identité intentionnelle qui les ordonne par rapport à l'Idée de donation de la chose elle-même en son mode propre. De sorte que l'expérience ne se réduit pas à la rencontre de stimuli au hasard, comme dans l'empirisme, mais comporte au contraire une norme idéale par rapport à laquelle s'entend la différence entre mode de présentation optimal et mode infra-optimal. C'est justement cette normativité intrinsèque qui légitime le privilège accordé par Husserl à l'expérience normale d'un sujet développé (adulte) au corps propre doté d'organes fonctionnels par rapport à l'anomalie de l'expérience anormale, de quelque type qu'elle soit : évolutif (l'animal), développemental (l'enfant), culturel (le sauvage), pathologique sensoriel (le mal voyant), pathologique mental (le fou). Sous les fausses apparences d'un préjugé spéciste, ethnocentrique, etc. ce privilège renvoie aux conditions de possibilité transcendantales de l'acte de faire sens avec le matériau de l'expérience, comme voie d'accès aux choses mêmes dans le monde commun à tous : au sujet normal, seul pleinement constituant pour ce monde (sujet qui n'est autre que moi-même, le phénoménologue, celui qui effectue dans leur ordre méthodique les opérations constitutantes de tout sens d'être) comme aux sujets anormaux (les animaux, etc.), qui ne sauraient être qu'incomplètement constituants ou quasi-constituants, par appréhension dans l'acte du sujet constituant à part entière.

4. En phénoménologie les anomalies ne sont pas ignorées ni tenues à l'écart, mais font l'objet d'une reprise systématique, en vue de leur intégration au style général du monde normal dans le processus de la donation de sens. L'environnement (*Umwelt*) normal d'une personne s'élargit grâce au commerce avec d'autres personnes, peuples ou cultures, lesquels ont d'autres *Umwelten*, ce qui fait qu'un monde terrien unique devient normal pour l'humanité terrienne entière (Husserl, *Die Lebenswelt*, LW T. 9). La constitution du monde est entendue comme intégration progressive de tous les modes d'approche expérientiels à une même sphère de mutuelle accessibilité. La perception du monde de chacun est intersubjectivement accessible comme du psychique pour tous (LW T. 14). Difficile, dans ces conditions, d'étayer une suspicion de déni de reconnaissance aux anomalies des modes de perception pathologiques.

Preuve en est le texte (LW An. XL) qui exprime l'exigence d'une « psychologie de l'anomalie » pour la constitution d'un monde concret qui ne serait pas limité à la psychologie intentionnelle de la normalité, mais qui inclurait aussi les anormaux comme sujets psychiques – avec les modifications de l'intentionnalité que cela implique et l'extension corrélatrice de l'intersubjectivité comme constituante du monde commun. Un pari permanent est fait sur la possibilité de compenser les éventuelles discongruences entre les différents modes d'expérience en coordonnant les expériences des uns avec celles des autres en un monde d'expérience commun. Contre l'idée d'une divergence radicale entre les visions du monde des diverses humanités Husserl (LW T. 17 §. 4) fait valoir qu'il est absurde de supposer qu'il puisse y avoir contradiction insoluble entre l'univers de ma vérité et l'univers du connaissable d'un autre sujet inclus dans mon univers. Parce que non seulement je peux avoir accès à la vérité de cet autre, mais je peux aussi confronter mon monde avec le sien de façon à atteindre par le biais de la critique une vérité universelle. Les différents mondes natals forment une variété multidimensionnelle (*Mannigfaltigkeit*) dont l'unité intentionnelle est le monde vrai qui se présente à travers eux. « Notre compréhension s'élargit grâce au commerce (*Im Verkehr erweitert sich das Verstehen*) ».

5. Nous n'oublions pas l'engagement rationnel du phénoménologue dans ce processus d'élargissement de la compréhension – également caractérisé comme processus de développement de soi – par intégration de toutes les modalités du rapport au monde dans une expérience subjective. Ne confondons pas cette mise en perspective de toute modalité d'expérience dans l'optique de son élargissement futur possible avec une substitution arbitraire de l'expérience personnelle en sa riche concrétude par une universalité abstraite réduite aux invariants d'une variation eidétique. Quelle que soit l'anomalie de l'expérience pathologique, elle ne devrait pas empêcher sa compréhension sur la base minimale d'un monde de la simple nature constitué dans le jeu des esquisses perceptives et des kinesthèses du corps propre, doublé d'un monde des formations de la culture constitué dans l'interaction intropathique et la communication des expressions des sujets percevant. Telle est, du moins, la profession de foi – une foi en la raison – de celui qui s'est engagé dans la démarche rationnelle de la phénoménologie.

6. Le style d'une expérience normale du monde est le fond sur lequel l'anomalie peut se détacher (LW A. XVI). Cette condition générale de saillance perceptive n'exclut pas la réintégration de l'anomalie au monde de l'expérience normale. Quel est donc le degré de reconnaissance de l'anomalie compatible avec son intégration au monde de l'expérience normale ? Pas de

reconnaissance plus plénière que celle qui se fonde sur une éventuelle participation d'autrui à la constitution du monde : en vue de déterminer l'incidence de l'anomalie pathologique sur la constitution du monde, on pourrait s'appuyer sur le concept de « rupture de congruence » dans les modes d'apparition du monde au sujet sain et au malade. Excepté que la rupture de congruence s'entend comme incident de parcours à surmonter dans la poursuite de l'expérience, qu'anime – toujours à nouveau – la visée d'une cohérence supérieure. En quoi la pathologie peut-elle donc comporter une correction des modes d'apparence incongruents qu'elle induit ? Est-ce que la phénoménologie miserait sur les ressources de l'organisme en mécanismes compensatoires de ses dysfonctionnements pour sauvegarder la contribution de l'anomalie pathologique à la constitution d'un monde commun au malade et au sujet sain ? Sans nous engager dans la voie des mécanismes biologiques sous-tendant l'expérience subjective, le texte LW T. 39 met en rapport la continuité du sens de l'expérience avec la capacité des sujets de prendre des décisions de correction par retrait – ou allocation – de valeur ontologique aux apparences. Toute rupture de congruence dans mon champ d'expérience appelle de ma part une décision de correction qui retire la certitude ontologique aux apparitions en cause. De même, les autres valent pour moi par leur pouvoir de participer activement à la correction des apparitions d'un monde tel qu'il puisse valoir comme monde commun. C'est dans ce suspens à une décision subjective d'attribution ou retrait de valeur que l'on peut dire que la discongruence présuppose la congruence comme l'apparence l'être. Cette appréhension d'autrui par son égale participation à la tâche de sauvegarde de la congruence des apparences du monde est sans aucun doute plus généreuse que celle qui se limiterait à ramener purement et simplement l'anomalie à la normalité. Quel que soit son état de santé, autrui en effet est reconnu dans son potentiel de collaboration active à la constitution comme co-sujet pour le monde et comme porteur d'exigences de correction de ce qui est valable non seulement pour lui, mais également pour moi.

7. Il faut différencier les formes d'anomalies pour savoir s'il y en a d'irréductibles à la stratégie de Husserl de réduction au mode normal d'expérience : 1) Le texte LW T. 55 (1918) oppose le monde sensible au monde physique. Le monde physique, « *eldorado* du physicien », est censé répondre à l'exigence d'une expérience originaire de la réalité en soi. C'est une norme communautaire qui privilégie l'expérience normale d'un corps normal et ne fait aucune place à l'anomalie, en particulier sensorielle. À la différence de ce monde absolu idéal, le monde sensible est constitué en un processus d'approximation du mode de donnée optimal de l'objet perçu – mode tel qu'on ne puisse lui ajouter aucune détermination, mais seulement lui en enlever

– par un corps propre aux organes fonctionnels et non perturbés. Ce qui signe la relativité du monde sensible – non du monde physique – au corps propre, sans introduire d'autres anomalies que celles qui ne posent pas problème pour la théorie de la constitution. Quand un organe fonctionne mal, sa confrontation avec les autres organes ou avec le témoignage d'autrui suffit à rétablir la congruence de l'expérience. Le doigt tuméfié (vrai) donne des apparences tactiles fausses – pour l'expérience normale de l'anomalie du corps d'autrui (LW T. 56).

8. 2) Un cas d'anomalie plus problématique est pourtant bien évoqué par Husserl (LW T. 57), le cas où toutes mes fonctions sensorielles seraient anormales. En ce cas, la corrélation entre le corps propre et les apparences d'un monde ferait que j'aie encore mon propre monde, mais que ce monde serait pour les autres le monde d'un fou. Pour une autre occurrence, voir Annexe XVIII. Le non être possible du monde (1930). Même si je puis toujours considérer comme possible que je me sois développé comme sujet entièrement pathologique, la variation dont est issue cette possibilité ne cesse pas de renvoyer au fait du monde. Toute folie a ses limites absolues : si loin de ma propre expérience que puisse être l'expérience de celui que je comprends encore comme homme, il n'en reste pas moins un être qui a l'expérience du monde. Mais en tant que cette expérience est celle d'un autre et d'une étrangeté irrécupérable, c'est seulement par appréhension et non de manière originnaire que je me la représente. Revenant à l'origine égologique du comprendre en une expérience de pensée aux limites de la phénoménologie, Husserl évoque la possibilité que je me délie d'avec la congruence de l'expérience pour me retrouver dans une confusion (*Gewühl*) de données sensorielles, sans corps propre ni nature constituée. Impensable en elle-même, cette possibilité vaut néanmoins comme épreuve de l'appartenance de mon être corporel au sol ontologique du monde (LW T. 25, 1937). De mon être homme sur le sol du monde j'ai une certitude apodictique, tandis que tout autre objet d'expérience présuppose ma sensorialité corporelle propre et mon accompagnement kinesthésique du déploiement de ses aspects variés. L'éventualité, en revanche, de la transformation de mon être psychosomatique change le monde entier en une apparence.

9. À ces « possibilités absurdes » Husserl ne fait allusion que pour les disqualifier en notant que le sujet qui se les représente ne s'appuie pas moins sur le sol d'une expérience normale, laquelle exclut la réalisation desdites possibilités. Cette stratégie de solution suppose qu'il existe une certaine harmonie (préétablie ?) entre notre organisation psychophysique et la possibilité d'un monde, – un présupposé à justifier. Cette harmonie est-elle un hasard (l'arbitraire du créateur ou un fait brut) ou est-ce une nécessité d'essence ? Réponse : son fondement est la condition transcendantale de possibilité de la connaissance que les hommes normaux vivent dans une

communauté de communication et de compréhension. « Le monde est le monde des hommes normaux qui communiquent entre eux et se comprennent : cette structure de fait ne peut pas être due au hasard. » Du monde au corps propre, du corps propre à l'intersubjectivité, de l'intersubjectivité à la connaissance scientifique du monde, un système de renvois de sens fermé sur soi détermine le bon usage du concept de normalité, non comme simple moyenne, mais comme optimum d'expérience et critère de vérité. Contrairement aux préjugés populaires dont elles ont l'apparence, normalité et anomalies typiques sont des représentations dérivées de – et non pas pré-données à – la constitution transcendantale qui en détermine rigoureusement l'usage.

10. Concédant à Husserl l'absurdité de vouloir méditer sur « l'absence de monde », on pourrait, bien sûr, tempérer la proposition relative à l'introduction d'un concept de monde pathologique en la limitant à l'intervalle pendant lequel le sujet pathologique – apathique, anxieux ou dépressif – éprouve consciemment un changement de son monde immanent et/ou de son rapport au monde intersubjectif. De fait, il faut avouer l'importance de comprendre ce changement pour une compréhension individualisée de l'expérience pathologique. Si Husserl a négligé cette possibilité de constitution anormale dans laquelle le monde normal se change progressivement en monde pathologique, serait-ce parce qu'il conditionnait la constitution à l'optimum des facultés ? S'en tenant à cet ancrage dans l'optimum tout en écartant les cas extrêmes d'anomalies, sans doute croyait-il pouvoir toujours décrire l'anomalie comme une modification de l'expérience normale. Ce qui laisserait ouverte la possibilité alternative qu'on pourrait vouloir mettre à profit en s'émancipant de la référence à Husserl, celle d'une approche de l'anomalie pathologique autonome – comme l'est son approche biomédicale – par rapport à la réflexion transcendantale sur les conditions de la normalité. En effet, il ne suffit pas de vivre dans l'évidence de l'expérience normale et de réfléchir sur ses conditions a priori de possibilité pour avoir une information suffisante sur la variété concrète des anomalies pathologiques. Hors du champ d'approche transcendantal par réduction à l'immanence de *l'ego* et constitution du monde normal sur la base des ressources de *l'ego* plus ses extensions (conservatrices) intropathiques, l'expérience pathologique recèle une mine de dispositions, attitudes, actions et inhibitions qui peuvent être qualifiées de conscientes. Et ce, nonobstant qu'elles ne sont que fort peu accessibles à la réflexion du sujet sur son vécu. Du symptôme, il a sans doute quelque expérience sans que celle-ci ait jamais la transparence à soi d'un *cogito* : une condition qui la soustrait pratiquement à la méthode transcendantale. L'erreur de l'approche transcendantale est-ce donc de croire que l'expérience pathologique n'a rien à nous apprendre qui ne soit déjà accessible à l'expérience

normale, notre critère de vérité ? Sans aller jusqu'à l'affirmer – tant qu'on ne fait pas objection à la méthode transcendantale en tant que telle – on peut au moins regretter l'étroitesse de l'ouverture de cette dernière à l'expérience pathologique, à laquelle elle refuse carrément le statut de pleinement constituante d'un monde à l'égal de l'expérience normale. L'issue serait-elle de rompre avec l'alternative : ou bien constitution d'un monde pathologique – un non-sens si le monde normal seul fait sens – ou bien modification non radicale, parce que limitée à l'anomalie sensorielle, du monde normalement constitué ? Malheureusement la marge de manœuvre que cela nous laisse semble trop étroite. Dans l'espoir de sauver la contribution de l'expérience pathologique à la constitution, on l'entendra dans une perspective dynamique comme changement de l'expérience normale d'un sujet quand survient une pathologie (mentale). Il y a sans doute une ouverture d'horizon appréciable à passer ainsi d'un cadre normatif fermé à un processus en devenir. Mais la référence qu'il fallait absolument éviter : l'absurde référence à un monde « pathologiquement bien constitué » (sic) n'est-elle pas seulement repoussée à la limite de ce processus ? Et, d'ici là, n'est-ce pas en termes – encore une fois – de modification de l'expérience normale qu'on aura décrit l'expérience pathologique ?

11. Toute la question est de savoir si la méthode transcendantale d'investigation du domaine de l'expérience subjective par réduction-constitution ne serait pas principiellement inapte à nous procurer l'accès à un monde d'expérience vécue alternatif par rapport au monde subjectif et intersubjectif de l'expérience normale. Ou, à tout le moins, une méthode inadaptée à nous faire apprécier la profondeur existentielle de l'expérience pathologique, en tant qu'elle témoigne de la vulnérabilité de notre relation intentionnelle au monde et qu'elle déploie l'éventail des ressources de l'individu pour sa sauvegarde. Un retour en arrière peut nous aider à répondre. Ce qui est parfaitement clair dans les *Ideen*, c'est que la description phénoménologique de l'expérience subjective est fondamentalement motivée par – et orientée vers – une phénoménologie de la raison, ce mode exemplaire d'expérience qui nous donne l'être « tel qu'il est en vérité ». Il est concevable que cette orientation fasse obstacle à une reconnaissance plénière de la variété des modes concrets d'expérience et qu'elle détourne le phénoménologue d'un envisagement absolument autonome de modes anormaux comme ceux de l'expérience pathologique, un concept absent des *Ideen*. Si l'éventualité de la rencontre d'une discongruence insurmontable des apparences est bien mentionnée dès 1913, cette éventualité est rattachée à l'argument qui pose la conscience transcendantale en instance fondatrice absolue et pas à une question de psychologue sur l'interprétation de l'expérience pathologique. Si la phénoménologie

ne s'est pas intéressée avant ses développements tardifs (Binswanger, Merleau-Ponty, Maldiney) aux formes de l'expérience pathologique, cela tient à l'orientation ontologique et épistémologique de l'enquête transcendantale sur les conditions de possibilité subjectives de la connaissance de l'être vrai. La phénoménologie originelle se veut science de l'expérience, non en tant que vécu subjectif quelconque, mais bien comme mode subjectif de l'apparaître d'un objet ou d'un état de choses au sujet connaissant. L'importance de l'expérience consiste en ce qu'elle est notre seul accès possible à l'être. L'ontologie de savant qui présuppose l'être depuis toujours déjà-là, pré-donné à sa rencontre dans des actes de connaissance, est dépouillée de sa naïveté par l'investigation phénoménologique des modes d'expérience originaires de sa prédonation. À part cette fonction suréminente d'ouverture d'une vie subjective sur les choses et l'horizon du monde, l'expérience peut bien présenter toute sorte de particularités psychologiques qui peuvent être fort intéressantes à étudier, mais à d'autres titres que celui auquel elles intéressent la phénoménologie, à savoir la mise au jour du fondement de notre orientation intentionnelle vers l'être objectif. Que l'expérience subjective puisse être présentatrice de ce qu'elle n'est pas elle-même, voilà le grand mystère ! Maintenant, si l'expérience pathologique fait plus que mêler au flux des apparences quelques symptômes à l'opacité récalcitrante, c'est dans la mesure où elle serait capable de modifier radicalement la structure intentionnelle de la conscience et où cette modification suffirait à caractériser les diverses formes de pathologie. Tant que cette condition n'aura pas été satisfaite, sous la trompeuse continuité d'une phénoménologie naturalisée et du même coup étendue de la normalité à l'anomalie, le fossé subsistera entre psychopathologie empirique et phénoménologie transcendantale.

12. L'expérience pathologique : un défi à la constitution transcendantale ? Explication probable de son défaut d'attractivité pour les phénoménologues de stricte obédience, le programme de naturalisation de la phénoménologie de Husserl – qui ne se résume pas à la « neurophénoménologie » de Varela – leur a surtout posé la question de sa légitimité : la recherche dans les structures anatomiques et les fonctions cognitives du cerveau d'hypothétiques corrélatifs naturels pour les formes stabilisées et accessibles à la réflexion du champ d'expérience consciente n'était-elle pas incompatible avec l'orientation expressément antinaturaliste de la phénoménologie transcendantale ? Plutôt que sur cette grande question de principe – « Est-ce qu'une discipline philosophique peut et doit être réinsérée – fusse à son corps défendant – dans le chœur des sciences de la nature ? » – nous mettrons l'accent sur la question, plus modestement méthodologique, des limites à l'extension du domaine originel de la

phénoménologie sur le territoire de la physiologie pathologique et de la psychiatrie, bien que la réponse à cette modeste question de méthode dépende de la position qu'on adoptera en préalable sur la grande question de principe. L'éventualité est que la théorie de la constitution : celle du corps propre (*Leib*, par contraste avec *Körper*), ainsi que celle de la *Lebenswelt* fondée sur elle, puisse devoir être reconsidérée fondamentalement pour tenir compte de l'expérience de la pathologie. Dans ses réflexions des manuscrits inédits sur le statut phénoménologique de l'anomalie sensorielle (il songeait surtout au daltonisme) Husserl ne parvient à sauvegarder l'unité de la *Lebenswelt* qu'au prix de ramener l'expérience anormale du daltonien à une variante unimodalaire de l'expérience du voyant normal. Pour lui, de même que l'expérience de l'enfant, celle de l'animal, ou encore celle du fou, l'expérience anormale dérive nécessairement son sens de l'expérience normale. Si l'on s'en tient à l'origine subjective du sens, on doit toujours revenir à ceci que tout sens est sens pour le sujet normal : parce que l'anomalie, par principe non originaire, reste tributaire des opérations constitutantes d'un sujet présupposé normal.

13. Le privilège constituant de l'expérience normale, à son tour, repose sur la circonstance que les ressources ordinaires du système kinesthésique d'un sujet incarné (son sens intime du « se mouvoir » dans l'action volontaire par opposition à « l'être mu » dans le mouvement passif) lui suffisent pour la constitution du corps propre comme formation permanente dans le flux expérientiel. Le sens du corps tient à ce que le sujet peut à volonté en actualiser les opérations constitutantes en mobilisant son système kinesthésique. Une pareille autoconstitution du corps propre suppose entre le sujet de l'intention volontaire et le mouvement corporel une absolue immédiateté : le sens d'avoir, habiter, ou être un corps naît de l'acte de faire quelque chose avec son corps, actualisation d'un « pouvoir-faire », naturel ou acquis, en lequel le sujet repose sa confiance. Voir le Ms D10 I-IV, p. 22 : le système kinesthésique repose sur la confiance du sujet en son « je peux ». Immédiateté de la disponibilité des kinesthèses. Le mode d'accès et « l'être-auprès » comme fondement de sens : le pouvoir kinesthésique donne son être à de l'étant comme *telos* accessible.

14. A l'inverse – pour limiter à cette seule condition pathologique une enquête dont il va de soi qu'elle pourrait s'étendre à d'autres conditions – la maladie de Parkinson, plus particulièrement le syndrome de bradykinésie hypertonique, impose de considérer l'éventualité d'une discontinuité entre le « pouvoir-faire » et l'acte. La constitution du corps propre va devoir intégrer la médiation par autrui pour l'interprétation des symptômes et au-delà pour l'accès à la littérature de recherche biomédicale. Le symptôme, en effet, a le statut paradoxal d'une relation

de soi à soi du malade qui passe obligatoirement par le détour d'une interprétation étrangère, au plan descriptif par assimilation aux cas cliniques analogues, au plan explicatif par référence aux hypothèses couramment admises concernant les mécanismes causaux. L'intersubjectivité ne peut plus être constituée sur la base solipsiste de l'autoconstitution du sujet selon l'ordre des *Méditations cartésiennes*, parce que l'intersubjectivité est déjà impliquée dans la relation distendue à soi-même du sujet pathologique.

15. L'apparente spontanéité de la transition normale du « pouvoir-faire » au faire dans l'action volontaire se révèle dépendante d'un fragile équilibre entre des tendances sous-jacentes, dont le contrôle échappe à la conscience du sujet et ne peut être partiellement recouvert que par la médiation de l'institution médicale et scientifique, avec ce que cela comporte de dépendance à l'égard des généralités statistiques sur les cohortes de patients et de relativité par rapport à un état des connaissances essentiellement mouvant. Au demeurant, la nécessaire révision de la théorie de la constitution, telle que Husserl l'avait conçue à une époque où l'approche naturaliste de la science semblait s'arrêter au seuil du vécu, n'interdit pas de penser que la méthode constitutive apporte au sujet malade ce qui manque de toute façon aux tests usuels du traitement : un autotest à usage personnel de l'état de ses ressources kinesthésiques de donation de sens.

16. Contre l'impression qu'il n'y aurait rien de plus à dire en phénoménologie – j'entends : aucune information nouvelle, puisque la réflexion transcendantale n'accède jamais qu'aux conditions a priori de la possibilité de la connaissance, conditions incluses dans cette connaissance à laquelle elles n'ajoutent rien –, tandis que le savoir objectif aurait vocation à occuper le territoire entier de l'expérience vécue, il faut rappeler que la physiologie n'est pas une axiomatique d'où l'on tirerait par déduction logique les lois du vivant, mais une science de modèles analogiques qui se sait engagée dans un processus d'approximation indéfinie, dont le terme idéal n'est autre que le comportement de l'être vivant, un comportement non pas appréhendé de l'extérieur au prisme d'un quelconque modèle de la représentation, mais bien tel qu'il est vécu dans l'immanence par cet être lui-même. Comme limite idéale d'une telle approximation, la phénoménologie est – qu'on le veuille ou non – le paradigme permanent d'une science de modèles telle que la physiologie. Cela est d'autant plus vrai que l'on s'adresse à la physiopathologie du système moteur qu'est la recherche sur la maladie de Parkinson, puisque tout l'effort des chercheurs vise à comprendre comment le dysfonctionnement des mécanismes biologiques sous-jacents au comportement moteur peut – malgré le caractère absolument générique du processus de neurodégénérescence – rendre compte des symptômes observés à

l'examen clinique (bradykinésie, festination, *freezing*, mutisme akinétique, etc.), et finalement donner un compte-rendu adéquat de ce qu'éprouve le malade dans son vécu.

17. Si le système kinesthésique est promu à la fonction transcendantale d'opérateur de la constitution du sens de « l'être-pour-moi », le dysfonctionnement du système kinesthésique ne sera pas sans incidence sur les pouvoirs constituants du sujet. Car, enfin, est-ce qu'un sujet incarné n'est pas avant tout un sujet empirique, et à ce titre incapable de soutenir la prétention d'être lui-même l'instance transcendantale constitutive à l'égard de tout sens d'être ? On pourrait objecter à cela que le fossé empirico-transcendental ne paraîtrait pas aussi infranchissable, si l'incarnation du sujet pouvait se laisser concevoir comme la mobilisation normale du système kinesthésique dans la perception et l'action et si le rôle constituant des kinesthèses n'impliquait rien de plus que le fait de pourvoir les apparences d'un sens pour le sujet percevant. Si les kinesthèses peuvent être référées au sujet – comme « kinesthèses du je », ainsi désignées pour les distinguer d'avec les « kinesthèses d'organes » des membres moteurs – et si elles peuvent exercer une fonction constitutive au sens fort de la donation de sens, alors on ne pourra pas refuser au sujet kinesthésique le double caractère d'empiricité corporelle et de transcendantalité (source de sens subjective). Reste à déterminer le statut de la relation entre l'instance subjective et le domaine opératoire de la constitution : qu'est-ce qu'un sujet kinesthésique ? Comment conçoit-on son rapport avec le fonds pulsionnel de la motivation ? L'éclaircissement de ces points est décisif pour savoir si les vicissitudes du « pouvoir-faire » consécutives à l'atteinte du système moteur entraîneront directement la rétraction du domaine du sens constitué. Voir le Ms C8 (octobre 1929) pour la relativisation de la constitution du Monde aux forces du corps propre et le rétrécissement de la sphère des disponibilités entraîné par le déclin des forces. Une éventualité au moins envisageable comme la réciproque du processus génétique normal, qui est un processus d'expansion du domaine de la constitution par dissociation et intégration du système kinesthésique adulte à partir des ressources kinesthésiques de base de l'organisme. Jusque-là, la théorie kinesthésique de la constitution est en résonance avec la physiologie des bases neurales de l'acquisition des nouvelles habiletés motrices, qui dépend de la plasticité des cartes somatotopiques (cartes de la représentation topographique du corps) dans de multiples aires du cerveau.

18. Voir le Ms D10 IV sur la subjectivité des kinesthèses et leur relation au je (p. 7, 9, 11, 12...). « Mais est-ce qu'on peut aller plus loin ? – demande l'auteur, une fois qu'il a généralisé le concept de vécu kinesthésique à tous les mouvements, actifs et passifs – Est-ce que cela a du sens de rapporter « au je » les mécanismes sous-jacents de la motivation du mouvement ? »

Explorons les possibilités offertes dans la ligne de ces perplexités d'un Husserl, comme pris au dépourvu par ses avancées théoriques. Voir le Ms D12V, p. 10 : « Des kinesthèses il faut d'abord considérer ce qu'on en dit, ce qui est réellement général et nécessaire, et si tout ce qu'on en dit est à porter au compte du pouvoir purement subjectif du faire. » Il est clair que ce que Husserl envisage en guise de théorie des kinesthèses est une nouvelle théorie des conditions de possibilité a priori de l'expérience : une nouvelle psychologie transcendantale qui ne diffère du cadre a priori de l'expérience possible de Kant que par le rôle dévolu au système kinesthésique pour la dynamisation du processus structurant de la constitution transcendantale dans la mesure où elle n'est justement pas un cadre statique. Mais est-ce qu'on peut sérieusement faire reposer sur le système kinesthésique – tel, du moins, que l'entendent les physiologistes : c'est-à-dire la sensorialité proprioceptive, qui recueille a posteriori l'information sur la posture et le déplacement des membres pour transmission aux centres du contrôle du mouvement dans l'éventualité d'une erreur de trajectoire à corriger – la possibilité de l'émergence d'une sphère du sens subjectif de l'être pour un sujet percevant ? Les kinesthèses *fons et origo* du système des conditions de possibilité d'une expérience subjective ?

19. Voir le Ms 12 I, p. 5 : la constitution du Monde comme accessibilité kinesthésique à ce vers quoi le je est dirigé. L'être constitué est l'être dans son mode d'accès kinesthésique : si cette notion d'accès est à prendre au sérieux, les difficultés d'accès créées par le dysfonctionnement du système moteur ne seront pas sans conséquence pour la constitution. Voir également le Ms D13V, p. 7 : l'expérience du monde est corrélative de la normalité corporelle, nécessaire à la perception kinesthésique, et de la normalité mentale, nécessaire à la pensée et à la compréhension mutuelle. Avec un rappel du solipsisme de la constitution kinesthésique primordiale ; sans préjudice pour son extension ultérieure à l'intersubjectivité et au Monde commun dans les limites du transfert intropathique des structures a priori de l'expérience kinesthésique propre dans l'intimité charnelle de l'expérience kinesthésique d'un autre sujet normal.

20. Autant l'empirisme domine la théorie de la sensorialité, autant la théorie de l'action offre un refuge naturel au transcendantalisme. Au lieu du cadre statique des conditions a priori de la possibilité de l'expérience de la subjectivité transcendantale kantienne, est mis en route un processus dynamique de la constitution génétique des formations signifiantes du monde pour un sujet normal. Normal, ce sujet l'est en ceci, qu'il doit au moins être pourvu de champs sensoriels pour la présentation d'esquisses d'images de choses possibles et d'un système kinesthésique régissant ses mouvements d'accès à ces choses. Cette idéalisation proto-

géométrique pré-trace le schéma transcendantal du monde pour ce sujet normal. Sur une pareille base d'intelligibilité, une compréhension intersubjective devient possible grâce à la variation eidétique sur les différents types d'anomalies. Une variation qui parcourt le spectre des formes inégalement intelligibles d'expériences vécues, que traverse une visée d'identité intentionnelle du Je considéré dans son effort pour comprendre. Husserl avait envisagé principalement le cas des anomalies sensorielles, de sorte qu'il y aurait lieu d'étendre la théorie de la constitution aux anomalies motrices, en l'occurrence à la bradykinésie, sans oublier sa perspective d'évolution vers l'akinésie, pour ce qu'elle fait la transition vers la démence, phase terminale de la neurodégénérescence cérébrale. La prise en compte de la bradykinésie nous acheminerait ainsi vers les confins du sens et du non-sens. Quelle fonction constituante peuvent donc encore exercer des kinesthèses qui auront cessé d'être vécues comme l'expression du « pouvoir-faire » d'un sujet agissant dont les intentions motrices se réalisent sans obstacle dans les mouvements appropriés des membres ?

21. Dans quelle mesure est-ce qu'on peut rapporter à la subjectivité les conditions physiologiques d'un fonctionnement normal du système moteur ? L'élargissement du champ de conscience par-delà le foyer attentionnel offre peut-être une issue : le sentiment du « pouvoir-faire » diffère essentiellement d'une conscience claire thématique ; c'est un sentiment d'horizon qu'il n'est peut-être pas abusif d'interpréter comme regard (au sens d'ouverture) sur les mécanismes sous-jacents. Sauf la naïveté rédhitoire qu'il y aurait à franchir sans autre forme de procès la frontière entre l'intériorité authentique – celle de la conscience – et l'intérieur physiologique. En rappelant que « Les kinesthèses sont des intériorités psychiques », Husserl nous met en garde de les confondre avec les mouvements corporels et leurs conditions physiologiques. Néanmoins, il devient artificiel de maintenir une telle séparation, sachant que les intentions motrices ne naissent pas du néant, mais qu'elles sont prélevées sur le circuit de la motivation motrice, lequel, pour irréductible qu'il soit à une causalité physique, ne met pas moins en jeu les dispositifs de contrôle de l'inhibition et de la désinhibition de l'innervation musculaire, dont l'agent n'est pas sans savoir quelque chose à travers son vécu de la facilité ou difficulté du « se mouvoir », ou de sa force d'agir (ou sa faiblesse).

22. Phénoménologie du vécu pathologique et phénotype de la maladie de Parkinson. Entre la description *a parte subjecti* de l'expérience de la maladie et la typologie médicale de l'expression en symptômes des causes du dysfonctionnement dont elle résulte, le rapport est paradoxal. Au lieu de l'accointance solipsiste directe avec les structures du vécu, au lieu de l'enlèvement en soi-même dans la frustration des intentions de mouvement non suivies d'effet,

le repérage des symptômes emprunte le détour de la statistique médicale sur des cohortes de patients sélectionnés sur la base des questionnaires diagnostics en usage. Mais le symptôme, à son tour, garde un statut intermédiaire entre phénoménologie et mécanisme, qui fait qu'il adhère malgré tout au plan phénoménal. Le contraste entre la divergence – au moins provisoire – des pistes de recherche sur les mécanismes responsables de la mort cellulaire et l'intégration des symptômes à l'unité du comportement signale un persistant fossé dans son explication causale. Mettant à profit cet échec au dogmatisme de l'objectivité, le va-et-vient entre phénoménologie et symptomatologie, pourra contribuer à combler les lacunes de la réflexion de façon à répondre à l'exigence d'exhaustivité d'une phénoménologie systématique.

23. Dans la théorie de la constitution transcendantale le thème de l'anomalie n'est introduit, et corrélativement le présupposé de la normalité du sujet constituant n'est explicité, qu'à la transition entre le monde solipsiste de la constitution kinesthésique et le monde commun de l'appréhension intropathique d'autrui et de la communication intersubjective. Même si l'intropathie comporte une dimension de projection des kinesthèses du corps propre sur les mouvements expressifs d'autrui, la contribution du système kinesthésique est dédiée pour l'essentiel à la constitution du monde solipsiste de ma perception. Au niveau de radicalité fondatrice où celle-là s'effectue, la question de la normalité et de l'anomalie ne se pose pas encore. Ce qui peut suggérer, à tort sans doute, que le système kinesthésique du sujet de la constitution perceptive serait, par principe, exempt des vicissitudes de l'anomalie, et notamment que l'éventualité du désordre moteur pourrait ne pas avoir d'incidence négative sur les ressources kinesthésiques de la constitution. Deux questions se posent : quel est donc le statut, empirique ou transcendantal, des kinesthèses ? Et comment nous représentons-nous l'impact du déficit moteur sur le monde constitué ?

24. Phénomène et symptôme. Si l'on ne veut pas d'un sujet constituant désincarné, on devra intégrer la pathologie et le désordre moteur à la théorie des kinesthèses – opérateurs de la constitution. Et le problème se posera de savoir quel type de monde sera constitué par un sujet atteint dans ses ressources motrices et pas seulement au point de vue sensoriel. Les kinesthèses sont des modes d'accès à l'être : les choses et, plus généralement les objectités intentionnelles ont un sens pour le sujet dans la mesure où leur être n'est pas détaché de son mode d'accès à elles. De sorte qu'une accessibilité refusée ou restreinte implique une menace sur le sens de ce à quoi l'on n'a plus accès. Tel est bien le drame, en condition de dysfonctionnement du système kinesthésique, que la donation de sens par la modalité même selon laquelle se donnent (*Gegebenheitsweise*) les objets de perception et buts d'action n'est plus garantie.

25. Lorsque je n'ai plus la spontanéité de tendre la main vers une chose pour m'en saisir, la prendre et la manipuler à ma guise, de façon à l'examiner sous tous ses aspects. Lorsque je ne puis plus aller jusqu'à elle et tourner autour. Lorsque j'ai perdu le *tempo* des mouvements souplement enchaînés et que je me fatigue à commander séparément et dans le bon ordre chaque segment élémentaire : que dans l'écriture, le tracé de la lettre en cours bloque l'anticipation du déplacement de la main pour passer à la suivante ; qu'au piano, un rythme simple (de croche pointée suivie de double croche) devient impossible à soutenir sur plus d'une ou deux mesures avec la main bradykinésique. Quand le ralentissement extrême de l'exécution vide de sens l'orientation intentionnelle du mouvement, le malade reste cloué au sol : *freezing*. À la locomotion comme au déplacement relatif des membres sont enlevés l'aisance, la fluidité, l'élégance du geste. Mais le rapport à l'espace n'est pas seul en cause. La structure d'anticipation du présent : la disposition à « aller vers l'inconnu les bras ouverts et à lui faire bon accueil » (un – trop rare ! – bonheur d'expression de Husserl) est également atteinte. Paralysé des quatre membres dans une crispation hypertonique, le malade est figé dans un maintenant dépourvu d'horizon de protention vers l'avenir. Démuni face à la survenue de l'inconnu, il s'agrippe anxieusement au maintenant indéfiniment répété.

26. Une considération critique : la difficulté de dépasser le dualisme par la voie kinesthésique. L'enracinement du « faire sens » dans les kinesthèses du sujet de la perception et de l'agir confère au système kinesthésique le statut transcendantal d'un fondement de la subjectivité. Dans l'exercice de son pouvoir de mobiliser le sentiment intime du « se mouvoir » le sujet s'atteste lui-même comme étant l'origine du sens. La confiance placée par Husserl en la permanente disponibilité des kinesthèses ne trahit-elle pas une méconnaissance de l'éventualité de la dégradation des conditions neurophysiologiques de l'action volontaire ? Nécessaire pour assurer à la théorie des kinesthèses un minimum de réalisme physiologique, la prise en considération du phénomène d'akinésie (et ses variantes) du syndrome parkinsonien est de nature à mettre en doute qu'il soit possible de dépasser le dualisme cartésien avec la théorie de la constitution transcendantale. En déléguant aux kinesthèses du système kinesthésique de l'organisme la fonction d'opérateurs de la donation de sens aux configurations de l'expérience, on pouvait sans doute entretenir l'espoir d'avoir trouvé une formule de compatibilité entre l'idéal d'originarité de la source subjective et ce qu'on sait du dynamisme morphogénétique du vivant. Dans la mesure où l'émergence des formes stabilisées de l'expérience perceptive dépendait de la contribution active du sujet percevant dans l'exploration des champs sensoriels, la variation des aspects et l'intégration des variétés matérielles (ou hylétiques) en objets

suffisamment individués du monde perçu, le sens d'être de tous les étants de la *Lebenswelt* semblait devoir directement procéder du sens intime du « pouvoir-faire » de ce sujet percevant. Les choses prenaient sens de ma liberté d'action, sans possibilité aucune que se creuse à nouveau le traditionnel fossé dualiste entre le monde des choses corporelles et le sujet du cogito. En revanche, la référence à un sujet constituant ponctuel, rassemblé en lui-même en retrait du corps – plutôt qu'à une subjectivité uni-pluralitaire distribuée sur les décours kinesthésiques des organes sensoriels et moteurs – ne pourra plus être entièrement écartée si l'on revient à l'expérience concrète. Celle-ci, en effet, inclut le vécu du sujet parkinsonien : un « je veux » privé de l'accompagnement normal des mouvements voulus. Tel est le cas au réveil, en condition “*off*” du traitement dopaminergique, lorsque la réinnervation des membres provoque des crampes paralysantes qui font du corps une chose inerte et douloureuse.

27. Mais n'y a-t-il pas de notre part de la complaisance à vouloir dramatiser cette condition en lui conférant une dimension quasi transcendante, alors même que Husserl paraît quelquefois revenir sur la relativité du sens de l'être à son accessibilité – ou inaccessibilité – kinesthésique, thème pourtant central de la phénoménologie : « Non seulement le monde entier se tient dans l'horizon où je dirige mes kinesthèses, mais le handicap moteur (tremblement, paralysie) n'empêche pas qu'un monde de choses idéalement accessibles m'environne » (Ms D3, p. 17).

28. Il reste vrai, quelles que soient les contraintes et les limites imposées par les anomalies de fonctionnement, que tant qu'il me reste une possibilité d'accomplir des actions, c'est, *ipso facto*, qu'auront été réunies un ensemble de conditions dont le relevé, systématiquement conduit dans la réflexion, dévoilera les structures transcendantales de l'expérience de l'agent libre et volontaire que je suis encore. Aux antipodes de l'inévitable stigmatisation du trouble moteur, le prestige social de l'expertise, de la virtuosité, voire de la simple dextérité des mouvements (ceux, p. ex., du chef d'orchestre, du gymnaste ou de l'artisan) ne changera rien au fait que ce ne sont là que modalités de réalisation optimales d'une structure fondamentale du vivant également en vigueur dans les modalités déficientes. « Agir », « faire », « pouvoir », « vouloir », « décider », « s'efforcer », « réaliser », etc. : les concepts de l'action portent à l'expression verbale un *cogito* du sujet agissant qui n'est peut-être pas que le pôle de référence virtuel de l'appareil sémantique du discours ordinaire, quelque sous-déterminé qu'il soit au point de vue physiologique. Dans la mesure où il referme sous soi le champ pratique des intentions, buts et moyens de l'agent, mon acte de volonté initie une chaîne causale en un certain sens inédite, sans que cela empêche la régression de l'explication vers les circuits de causalités sous-jacentes. Confiant en mon pouvoir de faire, je vise des buts auxquels la mobilisation des kinesthèses de

mon corps me donne accès, moyennant les décours kinesthésiques – éventuellement fort complexes – rendus nécessaires par les obstacles interposés, ou prescrits par l’articulation interne des objets constitués.

29. Voir le Ms D12 I (p. 32) sur le fonctionnement pratique des kinesthèses : « Il appartient à la pleine réalité de notre monde qu’il soit pour nous monde pratique. » Possible effet déréalisant, en revanche, de l’akinésie et de l’apathie du Parkinson ? – Du sujet agissant, la perspective unique fait surgir dans l’être un monde pratique, au moins est-elle contemporaine de l’émergence d’un monde, qui ne devient monde pratique que par son intervention. À défaut, le monde ne comporterait que de simples faits, qui sont seulement ce qu’ils sont, sans qu’il y ait quelque part quelque chose qui se présente comme devant être, comme « la chose à faire absolument » (ou « à ne pas faire »). Pour implicitement présupposé qu’il soit dans un arrière-fond de savoir préthéorique, cet *a priori* du *cogito* pratique persiste à travers l’empirisme déclaré de l’investigation physiologique des bases neurales de l’action. La tentation scientiste de l’éliminer au bénéfice d’explications mécanistes sans référence à la subjectivité serait sanctionnée par une perte de repères laissant le chercheur dans l’embarras de devoir décider à l’aveugle entre toutes les hypothèses alternatives. Que la menace est sérieuse, il suffit pour s’en persuader de passer en revue les propositions concurrentes actuellement avancées pour la dissociation de l’expérience de l’agent volontaire, normale ou pathologique, en différents mécanismes fonctionnels sous-jacents au comportement moteur et aux troubles dont il est susceptible.

30. La normalité fonctionnelle de l’ensemble des systèmes fonctionnels du vivant est une idée transcendantale, quelle que soit la répugnance du chercheur à l’avouer. Il n’y a aucune nécessité *a priori* à ce que l’interaction des éléments de l’organisme réduit à sa composition physico-chimique maintienne le mouvement vivant dans l’intervalle entre hypokinésie et hyperkinésie pendant le laps de temps de la vie de l’individu. On peut, sans doute, faire remonter à une loi de l’évolution encore inconnue la raison pour laquelle le vivant n’a pas été noyé dans la complexité de ses trop nombreux circuits anatomiques et fonctionnels enchevêtrés, malgré la longueur, la lenteur et l’intrication dans un espace restreint des voies de communication d’information que cela suppose. En guise de reformulation rationnelle de cette téléologie implicite à l’intention d’une physiologie phénoménologique possible, l’idée de kinesthèse peut servir à une compréhension du vivant à la lumière du sens qu’il apporte au monde par sa propre activité. Normalement fonctionnel : c’est le mode d’existence du système kinesthésique d’un organisme tel que des choses permanentes apparaissent dans ses champs sensoriels, que cet

organisme soit pour lui-même un corps animé parmi les autres, et que toutes ces choses – plus les non-choses que sont les autres sujets – peuplent un monde commun. La normalité n'est pas déterminée (ou pas exclusivement) au niveau des mécanismes fonctionnels sous-jacents au comportement, parce que du point de vue strictement mécaniste le fonctionnement n'a aucun privilège par rapport au dysfonctionnement. C'est au point de vue du vivant, en tant que sujet percevant et agissant, en rapport à un monde de vie d'une stabilité suffisante pour soutenir une expérience durablement congruente à soi-même, que la norme de fonctionnement des mécanismes biologiques peut être définie. Le comportement – non pas réduit à ses aspects extérieurement mesurables comme veut le béhaviorisme, mais appréhendé pleinement en sa dimension vécue – et de ce comportement, ce qui en culmine dans le champ d'une expérience consciente du sujet, dans le domaine de son intervention pratique, demeure le seul critère dès lors qu'on ne se satisfait pas d'une téléologie déguisée en loi d'évolution naturelle. De la fonctionnalité des mécanismes postulés dans l'explication, le vécu en sa description phénoménologique est la norme : celle-ci élève à l'expression explicite *l'a priori* caché de la physiologie normale.

31. Un autotest du sens de l'expérience. Alors que tous les questionnaires diagnostics présupposent bien connues les conditions normales, la théorie de la constitution transcendantale répond à l'exigence d'une méthode systématique permettant au sujet de s'assurer – en mettant les choses au pire et sans rien supposer acquis d'avance – que son expérience garde son sens. Autrement dit, que ces apparences, qui s'écoulent d'elles-mêmes dans le flux héraclitéen de mes vécus, je puis à volonté les récupérer de façon à accompagner leurs cours par mon acte propre. Un même procédé de reprise du mouvement passif dans des activités volontaires est mis en œuvre méthodiquement en vue d'extraire de la seule réflexion disciplinée sur le vécu – sans apport d'information dépendant du concours d'autrui – la structure *a priori* de l'expérience possible pour moi. Mes kinesthèses, sens intime de pouvoir mouvoir les organes moteurs de mon corps (qui incluent les organes porteurs des champs sensoriels : champ visuel, champ tactile, espace acoustique) sont chargées de l'authentification de l'existence dans l'environnement des choses permanentes. L'usage de mes deux mains : « une main touche l'autre main, qui de touchée devient touchante à son tour », par la seule alternance des kinesthèses tactiles extéroceptives et des kinesthèses pratiques remontant de façon endogène à mes intentions motrices, est censé me procurer la continuelle confirmation de l'intégrité du corps propre en son unité duale de corps matériel et d'organe de mon activité subjective. Enfin, pour la validation de mon appartenance au monde commun, comme ressource plus primitive

que le langage (qui s'appuie sur elle), j'ai l'intropathie, projection virtuelle de mes kinesthèses sur les mouvements perçus d'un autre corps, qui m'apparaît de ce fait comme le corps d'un autre, un deuxième corps propre qui a dans ses champs sensoriels les apparences des mêmes choses que moi, mais sous un autre point de vue.

32. La constitution transcendantale est un programme d'appropriation systématique des configurations signifiantes de l'expérience par l'activité du sujet percevant. La mobilisation méthodique des ressources du système kinesthésique en est l'opérateur essentiel. Les kinesthèses n'intéressent la description phénoménologique que par l'aspect subjectif des vécus du « je me meus » du corps animé du vivant que je suis. Mais, leur importance pour la constitution tient au fait que toutes les fois que j'ai le sentiment de mouvoir mes membres, les parties correspondantes de ce corps que j'habite sont mues par des forces « issues de l'intérieur », plutôt que d'être passivement déplacées par des forces externes. Cette constante congruence des deux faces : subjective et objective, de mon expérience corporelle, est précisément remise en question par l'apparition des symptômes akinétiques entraînés par la neurodégénérescence du système moteur. Les mouvements des apparences qui se produisent sans ma participation active cessent de pouvoir être ressaisis dans mon activité propre, de façon à réactiver leurs origines subjectives oubliées. Ou, du moins, la sphère des mouvements objectifs susceptibles d'être réeffectués dans une activité propre tend-t-elle à se rétrécir inexorablement. Une étrange réticence à étendre la main vers l'objet signale une rétraction de l'espace péripersonnel autant qu'une manifestation de bradykinésie hypertonique du membre supérieur dominant. Quelle importance cela a-t-il pour la phénoménologie ? De deux choses l'une : ou bien le sens d'être des choses pour le sujet percevant n'en subit pas d'altération significative, auquel cas non seulement la contribution de l'activité kinesthésique au « faire sens », mais aussi l'origine subjective de cette activité kinesthésique et son interprétation comme base de l'incarnation du sujet transcendantal sont sérieusement menacées. La promotion de la sensibilité proprioceptive à un statut transcendantal ne serait-elle – tout bien considéré – qu'une fable de philosophe profitant du relatif désintérêt des physiologistes pour un sens présumé vestigial, variable d'ajustement du contrôle moteur en prévision d'erreur motrice ? Ou bien, l'éventualité même que le mouvement de l'apparaître des choses puisse ne plus être réactualisé par moi leur retire, d'ores et déjà, leur sens d'être pour moi, et la relativité que cela trahît de la sphère du sens – pour ne rien dire de l'être – par rapport à mon état de santé m'isole dans un monde, ou plutôt un moins-que-monde solipsiste. Dès les premiers symptômes de bradykinésie, la ruine de la

constitution transcendantale est consommée. À l'horizon se profile le spectre de la démence sous-corticale, phase terminale de la maladie de Parkinson.

33. Mutisme akinétique : l'incapacité de prendre part au mouvement des apparences, comme d'intervenir à mon tour et à bon escient dans la conversation générale, m'aliène au monde. Dépression, apathie ou aboulie, plus rien ne me motive. Immobile sur ma chaise, le monde, qui a déjà cessé d'être le lieu de mon intervention pratique, n'est même plus un spectacle intéressant. Conjugué avec le maintien d'une posture redressée dont je ne suis plus capable, l'effort d'accommodation des muscles extra-oculaires pour porter un regard franc et direct sur les personnes et les choses exige une dépense d'énergie à laquelle je répugne invinciblement.

34. L'intérêt d'exhumer des manuscrits de Husserl la théorie kinesthésique de la constitution transcendantale n'est pas qu'historique; parce qu'on peut y voir l'expression métaphysiologique d'un certain optimisme de l'intégration fonctionnelle du vivant par le système moteur, qui a inspiré les neurosciences pendant 50 ans et qu'on pourrait regrouper sous « le sens du mouvement » : Berthoz, Bizzi, Gallese, Jeannerod, Llínas, Libet, Merzenich, Rizzolatti, Varela... Citons ici Michael Merzenich, à qui on doit la découverte de l'étonnante plasticité des cartes somatotopiques corticales sensorielles et motrices : « Dans une large mesure, nous choisissons ce dont nous aurons l'expérience, puis nous choisissons le détail qui retiendra notre attention, puis nous choisissons ce que nous ferons en conséquence. [...] Aujourd'hui nous nous rendons compte que l'expérience et l'attention prises ensemble introduisent le changement physique dans la structure et le fonctionnement ultérieur du système nerveux. De là ressort un fait physiologique tout à fait clair, un fait qui n'est que la confirmation en termes mécanistes de ce que l'expérience nous a déjà appris. À savoir que, d'un moment à l'autre, nous choisissons et modelons la façon dont nos esprits changeants vont fonctionner; nous choisissons – et cela en un sens très réel – qui nous serons le moment suivant; et ces choix restent physiquement marqués en relief sur notre moi matériel. » (M. Merzenich et R. C. de Charms, *Neural representations experience, and change*, 1995, p. 76).

35. Or, cette forme optimale d'intégration de notre image du vivant tend à s'éloigner, se disperser ou se brouiller à mesure que la multiplication des niveaux d'approche – de la biologie moléculaire et cellulaire à la physiologie des circuits fonctionnels avec leurs dysfonctionnements et au comportement, normal ou pathologique – fait apparaître presque comme un mystère que le vivant puisse ne pas se noyer dans sa propre complexité. Redoutable ambivalence, en effet, de la complexité du réel pour le vivant : centre de perception et d'action strictement lié à sa situation locale, celui-ci nous apparaîtra en grand danger d'être noyé dans

la complexité ambiante (ou immanente). Cette complexité étant formulée en termes de problèmes posés au vivant pour sa conservation, celle-ci semblera requérir la prise en compte de chaque problème sur chaque plan d'analyse pertinent (plan physico-chimique, moléculaire, synaptique, ..., enfin cognitif et comportemental). Comment le traitement exhaustif de cette cascade sans fin de problèmes pourra-t-il rester compatible avec les exigences de la survie : décision rapide et action efficace ? On ajoutera les nombreux dysfonctionnements de l'organisme, dont l'organisation est vulnérable parce que trop complexe ; mais aussi le trop long chemin entre le stimulus périphérique et les centres d'interprétation cognitive pour une actualisation continuelle et instantanée de l'information sur le milieu; le trop long délai du retour d'information sensorielle sur le mouvement corporel pour que le contrôle volontaire soit adapté aux circonstances changeantes de l'action ; le mystère du liage des nombreuses modalités hétérogènes d'information des différentes voies sensorielles en un même objet ; la multiplicité et le chevauchement des boucles fonctionnelles du cerveau, qui apparaissent incompatibles avec la stabilité du fonctionnement des circuits neuronaux ; etc.

36. L'attention des chercheurs, en effet, semble s'être reportée sur les conditions limites du fonctionnement des systèmes fonctionnels, ce qui n'a pas manqué de mettre en évidence la précarité du fonctionnement normal et la quasi-fatalité du dysfonctionnement à moyen terme. Si l'on me permet de donner expression sans réticence à ce qui n'est peut-être que l'illusion inspirée par la contingence de mon état de santé, voici ce que je serai tenté de dire : À un optimisme fonctionnaliste initial des neurosciences de l'action a succédé l'angoisse concernant la pérennité d'un organisme qui génère quantité de déchets de fonctionnement, qu'il devient bientôt incapable de stocker, d'éliminer ou de recycler, dans l'écosystème intra- ou intercellulaire comme dans l'écosystème environnemental. Après avoir jeté leur dévolu sur des sujets normaux et jeunes, naturellement privilégiés pour l'étude des fonctions cognitives, les chercheurs en neurosciences, sous la pression, sans doute, de sociétés vieillissantes inquiètes pour leur survie, reportent leur intérêt vers les sujets âgés et les malades. De là une perception plus aiguë des risques que la complexité du métabolisme de la cellule nerveuse entraîne pour sa survie – de même pour la complexité des circuits fonctionnels du système moteur et les risques de pathologies.

37. Les conditions physiologiques de l'action volontaire. L'usage du terme kinesthèse pour le sens intime du « se mouvoir » du corps propre, en tant qu'il contribue au sens d'être des configurations de l'expérience pour le sujet percevant, n'est pas de nature à inscrire la théorie de la constitution transcendantale dans l'horizon traditionnel de la théorie de l'action. Au lieu

de se rattacher au modèle de la praxis d'Aristote : celui de l'action au sens le plus riche, enveloppant toutes les dimensions de l'expérience humaine et plus spécialement les dimensions éminentes de la vie politique, l'accomplissement des devoirs du citoyen et l'exercice des charges publiques dans l'Etat, le concept kinesthésique de l'activité volontaire nous invite à une confrontation avec la physiologie du mouvement. On ne saurait, certes, sous-estimer la distance épistémologique, autant qu'historique, entre la psychologie intentionnelle idéalisée par Husserl dans sa théorie des kinesthèses et les disciplines concernées aujourd'hui par le mouvement vivant et qui vont du plan comportemental avec la théorie du contrôle moteur au plan cérébral avec la neurophysiologie du système moteur. Il ne s'agit pas non plus, comme les représentants du mouvement de naturalisation de la phénoménologie à la suite de Varela et al., d'ignorer la critique husserlienne de l'introspection et de relancer le programme de la psychologie introspective anté-behavioriste en complétant les données quantitatives du laboratoire avec une approche empathique du vécu par le questionnaire ou l'entrevue avec les sujets. Ce qu'on prétend ici, au contraire, c'est examiner sérieusement les chances de réalisation du programme d'une psychologie expressément aprioriste, comme la théorie de la constitution transcendantale, en explorant la piste kinesthésique. L'expérience kinesthésique est le lieu d'émergence à la conscience – ou plutôt au sentiment d'horizon dont s'enveloppe le foyer attentionnel de cette conscience – des contraintes physiologiques de la motivation et de l'action. Même en tenant compte du travail nécessaire à ressaisir les évidences du vécu dans une représentation explicite, même s'il faut consentir à un contrôle de la description immanente par les différents procédés d'enregistrement graphique et par les modèles mécanistes en vigueur, ces évidences gardent une valeur irremplaçable comme pôles d'orientation de l'interprétation fonctionnelle des mécanismes. Idéalement, une description immanente de l'expérience kinesthésique aurait vocation à accompagner en toutes ses étapes le processus de la motivation et de la réalisation de l'action. Et si ce processus ne saurait emprunter la voie linéaire et hiérarchique remontant à l'instance d'un sujet désincarné de l'acte de volition, l'expérience kinesthésique sera celle d'une subjectivité se déployant (si, toutefois, cela a un sens) sur les voies d'innervation motrices des membres, peut-être même sur les patrons d'activités des circuits sensorimoteurs de l'organisme. Mais, jusqu'à quel niveau de profondeur la voie de la désescalade du sujet des kinesthèses vers les conditions sous-jacentes du système kinesthésique est-elle praticable ? La question reste posée.

38. La pathologie de l'activité volontaire que représente le désordre moteur du Parkinson fait obstacle à la voie directe d'une constitution transcendantale tirée des seules ressources du

système kinesthésique de l'agent volontaire. L'alternative traditionnelle à l'auto-fondation subjective est la voie indirecte d'une phénoménologie de l'Esprit à la manière de Hegel, qui consiste à s'engager dans le long périple repassant par toutes les conditions de possibilité de l'expérience adulte normale, en un mouvement circulaire d'aliénation consentie et de retour à soi. L'exposition systématique aux épreuves de la perte de soi dans l'extériorité – en l'occurrence l'objectivité de l'institution médicale et celle des modèles de la recherche biomédicale – et du retour à soi par la compréhension des symptômes tiendrait lieu ici de l'histoire du devenir de l'Esprit. Sauf que dans notre cas, les étapes de la progression vers le sens n'ont pas le caractère de contradictions transitoires promises à un dépassement dialectique, mais plutôt celui des cercles vicieux de dispositifs fonctionnels exposés à des perturbations menaçant la survie de l'individu. Et que leur mise en évidence ne pourra, au mieux, nous procurer qu'une conscience plus vive de l'exceptionnalité du fonctionnement normal du vivant et du caractère unique de l'émergence de la possibilité d'une activité donatrice de sens au sein d'une Nature, d'ailleurs indifférente. Parce que la multitude des dysfonctionnements toujours possibles, la plus grande probabilité du désordre et du non-sens que de l'ordre, est en définitive ce qui donne son prix au sens.

39. L'éclairage jeté par la recherche biologique sur l'échafaudage des contraintes de l'organisation du vivant à la possibilité du « faire sens » par l'activité subjective ne nous oblige pourtant pas à renoncer à l'auto-position de la subjectivité dans l'action volontaire comme à une illusion. Simplement, la liberté du vouloir est à comprendre comme la jouissance par l'agent d'une marge de manœuvre toujours plus précisément circonscrite grâce au progrès des connaissances. Et rien n'empêche que cette meilleure définition soit mise à profit par le sujet du vouloir, dans un exercice de prise de conscience réflexive et d'assomption volontaire des contraintes qui lui sont faites par sa propre organisation : l'inspiration, en partie utopique, de la rééducation motrice.

Conclusion. Le sujet normal et « son » anormal ne sont pas en compétition pour l'occupation physique d'un espace vital, mais fonctionnent alternativement comme source et comme but de renvoi de sens, dans une solidarité indissociable qui fait la vie intentionnelle de cet ensemble intersubjectif, avec sa diversité et sa précarité. Essentiel à ces renvois, comme renvois de sens, est le fait qu'ils se font toujours uniquement dans l'horizon d'un monde commun. J'ai et je conserve la possibilité, au moins en droit sinon en fait, de comprendre le fou tout le temps que je ne renonce pas à inclure dans mon monde familier les mêmes choses que lui comprend d'une façon, il est vrai, étrange pour moi, peut-être d'une étrangeté irréductible. Le fou est co-posé

comme horizon d'une compréhension possible – éventuellement ineffectuable en fait – en chaque acte actuel de compréhension « raisonnable » des choses familières. Ce qui laisse ouverte la possibilité permanente de mon propre devenir fou, au moins de ma réduction à une situation où « je ne saurais plus quoi faire », dans le cas où ma sphère de vie familière où je suis « chez moi » subirait un bouleversement dévastateur qui en rendrait problématique la perpétuation comme cadre de vie pour de nouveaux projets d'avenir dans une continuité de style avec mes passés. Comme événements susceptibles de détruire cette structure de « l'avoir un monde », si Husserl mentionne surtout des « événements extérieurs », tels que mort de l'épouse, guerre, inondation, ou séisme, on sera attentif au fait qu'il ne manque pas de citer en premier lieu le cas de la maladie – même si rien ne prouve qu'il ait envisagé particulièrement la neuro-dégénérescence motrice du Parkinson (Husserl, *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität*, Texte 14, p. 211). La subjectivité, la finitude de notre compréhension commune se marque aussi à ce qu'elle porte en elle la possibilité que je ne comprenne plus rien à autrui et que l'horizon du monde me soit complètement fermé. Cette perspective de « l'effondrement de toute communauté humaine », où « l'ensemble de l'environnement comme notre monde de vie communautaire perd pour nous tous le caractère d'un monde », nous rappelle que « l'être du monde n'a qu'une apparence de solidité, et qu'en vérité sa solidité est celle d'une production normale » (ibid., p. 213-214). Éprouvant dans une angoisse existentielle, plutôt inhabituelle de sa part, le mode d'instabilité radicale de l'être du monde, Husserl avait bien conscience de soulever « la question du monde la plus haute, le devenir philosophiquement questionnable du monde en général en sa totalité (ibid.) ».

Bibliographie :

Husserl, E., *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität*, Husserliana XV, Springer, Den Haag 1973.

Husserl, E., *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916-1937)*, R. Sowa ed. Husserliana XXXIX, Springer, 2008.

M. Merzenich et R. C. de Charms, Neural representations experience, and change, in R. Llinas et P. Churchland eds. *Mind and Brain*, Cambridge Mss, MIT Press, 1995.

Petit, J.-L., Pathological Experience : A Challenge for Transcendental Constitution Theory? *The Cambridge Companion to Philosophical Methodology*, Giuseppina D'Oro & Søren Overgaard eds, Cambridge University Press, 2017.